

# SERVIR EN L'ATTENDANT

www.servir.caef.net



CE NUMERO MARQUE LA FIN  
DE LA PARUTION DE LA REVUE

## La mission dans tous ses états

Revue de réflexion biblique

N°4/2016 - Octobre / Décembre

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187



**CAEF**

COMMUNAUTÉS ET ASSEMBLÉES  
ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE

## Sommaire

**Chers lecteurs/lectrices,**

La revue « Servir en L'attendant » va cesser sa parution. Vous avez entre vos mains le dernier numéro qui conclut une aventure de près de 70 années.

Notre désir, comme celui de toutes les équipes de rédaction qui nous ont précédés, a été de contribuer à l'édification, par la formation et la réflexion bibliques, des responsables aussi bien que des membres de nos Églises. Nous espérons humblement y avoir contribué.

Si la parution de cette revue s'arrête, le besoin de formation et de réflexion bibliques sera toujours une réalité et nous espérons qu'au milieu de toutes les possibilités offertes aujourd'hui vous saurez discerner et trouver comment alimenter votre foi.

L'équipe de rédaction

**« Servir en L'attendant » Revue éditée  
par les Communautés et Assemblées  
Évangéliques de France**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Marcel Reutenauer

COMITÉ DE RÉDACTION  
Jonathan Hanley, Françoise Lombet, Marcel Reutenauer,  
Robert Souza, David Steinmetz

SIÈGE SOCIAL  
Éditions CAEF - 3 bis rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE

Maquette : Jean-Marc Waechter  
Crédit photo : CAEF - AdobeStock  
Impression : IMEAF  
C.P.P.A.P. n° 0113G79186  
Dépôt légal : 4<sup>ème</sup> trimestre 2016

## Dossier : La mission dans tous ses états

- 3 **La mission dans tous ses états**  
David STEINMETZ
- 4 **Soif, sexe et satisfaction**  
Jonathan SPENCER
- 7 **Les fruits de la satisfaction**  
Jonathan SPENCER
- 9 **De la parole aux actes**  
Matthieu GANGLOFF
- 12 **Relever le défi**  
Philippe MONNERY
- 15 **La mission et l'évangélisation près de chez soi**  
David SAUTEL
- 16 **Le témoignage pour les nuls**  
Philippe PERRILLIAT et Aurélien GEORGEL
- 17 **Évangélisation ou action sociale ?**  
Natalie METZ
- 18 **L'Islam : quels défis pour nous ?**
- 19 **Mieux connaître le peuple juif**  
Jean-Paul REMPP
- 20 **Voir ses rêves pour Dieu s'accomplir**  
Paul et Sophie MONCLAIR
- 21 **Une communication web à la gloire de Dieu**  
Rolly NGOUALA et Ricardo DA SILVA
- 22 **Le programme « Priscille et Aquilas »**  
Brad DICKSON
- 23 **Comprendre notre société postmoderne**  
Aurélien LANG
- 25 **Partenaires pour la mission**  
Philippe FLAHAUT

26 **Paru en librairie**

29 **S'attacher et transmettre - Les Églises CAEF  
dans l'histoire**  
Sylvain AHARONIAN

32 **ASMAF - Nouvelles de Madagascar**

34 **ASMAF - Voyages au Tchad**

## Éditorial



## La mission dans tous ses états



DAVID STEINMETZ

*Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.*

Lorsqu'on pense à la mission, on pense généralement à ces personnes prêtes à quitter leur patrie pour servir le Seigneur et répondre au grand mandat missionnaire de Jésus dans une culture bien différente de la leur, parfois à des milliers de kilomètres de leur pays d'origine. Mais on oublie parfois que, dans les paroles de Jésus retranscrites par Matthieu (un évangéliste – tiens donc !),

c'est le fait de faire des disciples qui est mis en avant grammaticalement (en allant, en baptisant et en enseignant).

Même si tous ces missionnaires qui partent au loin ont leur place dans le plan de Dieu et ont besoin de notre soutien, plus besoin désormais d'aller forcément au bout du monde pour atteindre « toutes les nations ». Elles se trouvent parfois à quelques pas de notre résidence ou de notre Église. Quartiers difficiles, campements de réfugiés, prisons, internet ; travail parmi la jeunesse, auprès des personnes âgées ; organisation d'activités diverses dans nos communautés... nombreuses sont les occasions d'être des missionnaires et de faire des disciples sur le plan local. La « missionnite » n'est pas réservée à quelques privilégiés. À l'image de la Samaritaine qui a vécu une rencontre avec Jésus (Jean 4), pas besoin d'un bac +5 pour transmettre l'eau vive qu'il nous propose, lui, le plus grand missionnaire que la terre ait connu.

Les articles de ce numéro, issus des interventions et ateliers qui étaient au programme du congrès CAEF 2016 à Nantes, vous permettront de vous familiariser avec votre mission... si vous l'acceptez ! ●

## Conférence 1 : Soif, sexe et satisfaction - Jean 4.1-26

## Soif, sexe et satisfaction

### Jean 4.1-26



JONATHAN SPENCER<sup>1</sup>

Texte condensé par Françoise Lombet

L'un des livres bibliques qui insistent le plus sur la mission est l'évangile de Jean.

Son récit commence par l'annonce de la venue de la lumière. L'envoyé par excellence, le plus grand missionnaire de tous les temps, ce n'est pas nous, mais Jésus !

L'évangile se termine avec ce même Fils, désormais ressuscité, disant : *comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.*

Ces deux axes de la mission – celle de Jésus et puis la nôtre – se révèlent dans le chapitre 4 de Jean où l'on voit naître une foi exemplaire... En Samarie !

C'est là que commencera la moisson de Jésus.

#### Un besoin

Comparons la femme samaritaine et Nicodème. Tout les oppose. Il est nommé, elle est anonyme. Il est un homme, elle, une femme. Un entretien de nuit, l'autre à midi. Lui est moralement

<sup>1</sup> Jonathan Spencer est missionnaire anglais, engagé dans l'équipe d'implantation de l'Église Saint-Cyprien de Toulouse.

irréprochable, elle a eu 5 mariages ratés. Il est un aristocrate, représentant le plus éminent de la religion juive, elle, une paysanne issue d'un peuple détesté. Tout les oppose sauf que l'un comme l'autre a désespérément besoin de celui qui connaît et comble les cœurs.

La femme samaritaine a deux problèmes : elle est une femme et elle est samaritaine. Un puits (v.6-19) et une montagne (v.20-26) dominent le récit, deux repères pour sensibiliser aux besoins de la femme.

#### D'abord, le puits (v.3-18)

À l'époque des patriarches, un voyageur d'un pays lointain (Jacob) arrive épuisé et assoiffé au bord d'un puits. Une jeune femme des environs vient à sa rencontre et lui offre à boire. Par la suite elle l'invite à rentrer au village, où le voyageur célèbre un repas de fiançailles, se fait héberger par sa famille, avant de repartir. Que se passe-t-il en Jean 4 ? Un peu la même chose, mais au lieu d'être une Rachel, une jeune fille bien comme il faut, la Samaritaine est dans une situation sentimentale catastrophique. Et l'union qui sera célébrée au village n'est pas le mariage de Jésus et la Samaritaine, mais l'union entre Jésus et les croyants de Samarie.

#### Deuxième lieu : la montagne (v.20)

Elle est la source d'une dispute millénaire. Suite à la division des royaumes d'Israël et de Juda dans l'AT, le Royaume du Nord se fait envahir par l'Assyrie. Les habitants du Nord (Samarie) s'entendent avec leurs conquérants pour rester sur place à condition de marier leurs enfants avec ceux des Assyriens, une démarche strictement interdite dans l'AT. Le peuple samaritain est né, mi-juif, mi-assyrien. Ces mariages mènent au rejet du temple historique juif construit sur la colline de Jérusalem. Les

## Conférence 1 : Soif, sexe et satisfaction - Jean 4.1-26

Samaritains se construisent un temple rival sur une autre montagne chez eux en Samarie, le mont Garizim, montagne visible depuis le puits de Jacob. Et dans ce temple ils pratiquent l'idolâtrie, comparée dans l'AT à... l'adultère, l'infidélité sexuelle. Ce que cette femme a fait littéralement n'est que le reflet de ce que son peuple a fait spirituellement sur la montagne. Le besoin et le problème sont soulignés par la géographie, par le puits et la montagne. Une femme privée de satisfaction dans la vie, issue d'une nation privée d'intimité avec Dieu.

**Une offre**

Jésus est un homme juif. Que va-t-il offrir à cette femme samaritaine, devant ce puits, en face de cette montagne ? Quelle est sa mission ? Il va lui donner précisément ce dont elle est privée : satisfaction dans la vie et intimité avec Dieu, en lui offrant la même chose qu'à Nicodème : l'eau (v.7-18) et l'Esprit (v.19-26).

Tout découle de l'image de l'eau sur trois niveaux :

\* Voyons d'abord l'inversion des rôles (v.7-10). Qui a soif ? Qui est dans le besoin ? Pas Jésus, mais la femme. Il commence à la chercher... *Si tu savais quel est le cadeau de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive.*

Pour elle l'eau vive c'est l'eau de source, l'eau qui ne stagne pas, l'eau potable. C'est le premier niveau de compréhension de l'eau vive : H<sub>2</sub>O, ce qui désaltère. D'où la question du v.11 : *Tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. D'où aurais-tu donc*

*cette eau vive ?* Cela représente déjà un défi impossible aux yeux de la femme (v.12) : *Serais-tu plus grand que notre ancêtre Jacob ?* Celui-ci est le héros national, qui a creusé ce puits millénaire où tout un peuple s'abreuve depuis 1 500 ans !

\* Deuxième niveau du sens de l'eau vive (v.13-14) : *Toute personne qui boit de cette eau-ci aura encore soif. En revanche, celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.* Plus de doute, Jésus parle d'autre chose que d'H<sub>2</sub>O. Mais l'interlocutrice n'a pas compris. Elle est restée au premier degré alors que Jésus lui offre une satisfaction existentielle, éternelle, l'objet de sa mission. Elle répond (v.15) : *Seigneur, donne-moi de cette eau-là.* Qu'est-ce qui permet à cette femme de comprendre que Jésus parle à un deuxième niveau ? Elle réalise que Jésus connaît son cœur ! Tout à coup Jésus semble changer de sujet (v.16-18). Quel rapport entre l'eau et sa vie conjugale ? La soif.

Que retient-elle de cet entretien avec Jésus ? Que raconte-t-elle à ses amis au village ? Au v.29 elle dit : *Venez voir un homme qui m'a dit ce que j'ai fait.* Si Jésus connaît son cœur, ne serait-ce pas lui qui peut aussi le combler ?

\* On passe sans transition aux versets 20 à 26, du puits à la montagne, avec un troisième niveau de sens de cette eau vive offerte par Jésus. Jusqu'à présent tout est symbole, tout est métaphore. Quelle est donc cette eau qui étanche la soif ? C'est l'Esprit donné aux *croyants*. Repensons à Nicodème et à l'association au chapitre 3 de l'eau et de l'Esprit. Dans quel but ? Pour naître de nouveau, c'est-à-dire devenir enfant

## Conférence 1 : Soif, sexe et satisfaction - Jean 4.1-26



de Dieu. La source de cette satisfaction, qu'aucune relation humaine ne pourra nous procurer, est Dieu et l'intimité avec lui, rendue possible par l'envoi de son Esprit. Au v.19 la femme change de sujet. *Nos ancêtres ont adoré sur cette montagne et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem.* Deux temples, deux religions, deux lieux sacrés. Comment choisir ? *Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.* Peu importe l'origine du salut (v.22), il est désormais offert à TOUS (v.23). *Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. En effet, ce sont là les adorateurs que recherche le Père.*

On ne rencontre plus Dieu dans un temple, dans une église, un lieu de culte. On ne le trouvera ni sur le mont Sion à Jérusalem ni à Garizim en Samarie. Jésus aura soif ailleurs dans cet évangile. Au chapitre 19, souvenez-vous de son cri alors qu'il agonise sur une croix. J'ai soif ! Lui, qui a offert l'eau vive qui étanche la soif à jamais, est assoiffé. Il traverse le désert, connaît la soif ultime afin que nous connaissions la satisfaction suprême. Il est séparé de Dieu afin que nous connaissions l'intimité avec lui. La soif au bord du puits et le temple

sur la montagne nous dirigent inexorablement vers une seule et même destination, à la croix, là où la rencontre avec Dieu devient possible. Et c'est pour cela que son dernier cri sera *tetelestai* : « mission accomplie ».

### Conclusion

- Comment se porte votre cœur ? Jésus le connaît et veut le combler. Avant de songer à partir en mission, est-ce que vous êtes au bénéfice de sa mission envers vous ?
- Où trouvez-vous votre satisfaction ? Où cherchez-vous le réconfort quand cela ne va pas ? La seule source de satisfaction véritable, c'est Christ.
- Et votre intimité avec Dieu ? À quoi pensez-vous en premier au réveil ?
- Cette proximité avec Dieu est-elle une théorie ou une réalité quotidienne ?

L'Esprit nous conduit à la croix, à ce temple nouveau, le lieu de rencontre entre Dieu et les hommes. C'est le seul endroit où l'offre de Jésus répond à notre besoin. L'endroit où Dieu lui-même cherche des hommes et des femmes de toute langue et toutes nations pour leur offrir l'intimité avec lui qui connaît et comble tous les cœurs.

Conscients de sa mission envers nous, nous serons alors qualifiés pour partir nous-mêmes en mission. ●

## Conférence 2: Les fruits de la satisfaction - Jean 4.27-42

## Les fruits de la satisfaction

### Jean 4.27-42



JONATHAN SPENCER

Texte condensé par Françoise Lombet

La mission de Jésus influence notre attitude et nos actions.

#### 1. Notre attitude : 2 conséquences annoncées (v.31-38)

La Samaritaine est venue au puits à cause de la soif. Les disciples sont partis au village, poussés par la faim (v.8). De même Jésus a soif et faim, mais il n'éprouve aucun besoin : *Pendant ce temps, les disciples le pressaient en disant : Maître, mange donc ! Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas* (v.31-32).

Quelle est cette nourriture secrète qui sous-tend sa mission ? *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (v.34).

L'Évangile en une phrase !

Quelle est la prière de Jésus par trois fois dans les minutes avant son arrestation et sa crucifixion ? Non ma volonté, mais la tienne.

Il peut prier ainsi à cause de son but suprême : accomplir l'œuvre de son Père.

Aussitôt après avoir dévoilé le secret de sa mission, Jésus évoque la mission future de ses disciples et ses conséquences directes par deux proverbes agricoles.

#### Première conséquence : de grandes attentes !

Que dit le proverbe agricole ? *Ne dites-vous pas qu'il y a encore 4 mois jusqu'à la moisson ?* (v.35)

Après avoir semé, il semble normal d'attendre pour que la moisson arrive. *Eh bien, je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs : ils sont déjà blancs pour la moisson.*

Pourquoi ? À cause de l'imminence de la croix ! Parce qu'un homme a trouvé sa satisfaction à faire la volonté de celui qui l'a envoyé, à accomplir son œuvre à la croix, tout est désormais possible ! [Amos 9.13, cf. Jean 2.1-11 ; Jn 12.24. Il y aura du fruit.]

#### Deuxième conséquence : une grande humilité, car nous n'y sommes pour rien.

Deuxième proverbe agricole, celui-ci confirmé : *en cela cette parole est vraie, l'un sème et l'autre moissonne* (v.37).

La répartition des rôles dans l'histoire du salut et dans la mission doit conduire à une grande humilité. *Je vous ai envoyés récolter une moisson qui ne vous a pas demandé de travail. D'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travail* (v.38).

#### 2. Nos actions : 5 effets de la satisfaction promise (v.27-30, 39-42)

Il faut dire que, dans l'histoire de la mission, la stratégie déployée auprès des Samaritains, c'est l'échec garanti : une femme dépourvue de crédibilité,

## Conférence 2: Les fruits de la satisfaction - Jean 4.27-42

envoyée sans formation vers un peuple hérétique. Résultat : un réveil régional, une percée missionnaire majeure. Tout cela parce qu'une personne a rencontré Jésus !

### 1) v.28 : de nouvelles priorités

Venue au puits chercher de l'H<sub>2</sub>O, elle repart avec l'eau qui donne satisfaction. Alors elle abandonne sa cruche, symbole de l'eau qui n'éteint pas la soif et elle part dans le village perdu dont elle est originaire. Elle a désormais de nouvelles priorités.

Christ nous fait-il changer de priorités ? Nos agendas, nos budgets, nos rêves le reflètent-ils ?

### 2) v.29 : une invitation spontanée

Aucune initiative organisée, mais la simple invitation d'une passionnée ! C'est une expérience réelle et bienfaitrice qui génère un enthousiasme décomplexé et contagieux.

Soyons des passionnés, débordons d'enthousiasme pour le message de l'Évangile ! Notre première responsabilité n'est-elle pas d'annoncer l'Évangile pour que les cœurs des membres de nos Églises soient remplis de confiance, de la conviction intime que c'est une bonne nouvelle, qu'on ne peut pas la garder pour soi ?

### 3) v.29 : un témoignage explicite à Christ

Comme tous les bons témoins, elle est un simple panneau indicateur. Elle n'invite pas ses voisins à découvrir sa façon de croire, à venir à un événement, mais à voir un *homme*, cet homme qui connaît et comble son cœur, qui lui a offert avec une parole ce qu'aucun autre homme n'avait été capable de lui donner. Elle n'a aucun niveau de formation

théologique, mais elle a compris l'essentiel, que le christianisme, c'est Christ.

Au fond la mission, c'est ça ! Des gens qui, après avoir trouvé Christ, disent à leurs voisins venez voir cet homme !

### 4) v.41-42 : la découverte personnelle

La Samaritaine conduit ses voisins spontanément à Jésus, mais Jean précise que c'est sa parole qui les a transformés. *Un bien plus grand nombre crurent à cause des paroles de Jésus, et ils disaient à la femme : Ce n'est plus seulement à cause de ce que tu as dit que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes.*

Qu'entend-on par évangélisation ? Servir la soupe, venir en aide aux pauvres, faire du social ?

Sommes-nous encore « évangéliques » ? C'est-à-dire convaincus, non en théorie, mais en pratique de la nécessité d'annoncer la parole de Jésus toute suffisante et toute puissante ?

Si la parole de Christ n'a pas été clairement annoncée, il n'y a pas eu d'évangélisation.

L'Évangile seul sauve. La Bible doit être ouverte pour que Christ soit entendu et rencontré.

### 5) v.42 : une confession claire et sans réserve

L'aboutissement de la mission n'est pas de la simple sympathie ou une présence à des réunions ou encore l'adhésion associative, mais une confession publique et sans ambiguïté de la divinité de Christ unique Sauveur.

Prions pour que nous soyons ces missionnaires-là ! ●

## Conférence 3: De la parole aux actes

## De la parole aux actes La dimension sociale de la mission

Matthieu GANGLOFF<sup>1</sup>

*Texte condensé par Françoise Lombet*

Parler de travail social de l'Église, c'est mettre en cohérence ce que nous professons – l'amour de Dieu pour les hommes – avec des actes. Le « travail social » dans cet article regroupe « *les actions qui visent à répondre aux dysfonctionnements qui se produisent au sein d'une société humaine et qui affectent ses composantes les plus fragiles, en particulier les personnes et les populations qui souffrent de la pauvreté et/ou sont victimes d'injustices* »<sup>2</sup>.

Déjà dans l'Ancien Testament, par la Loi donnée à Moïse, Dieu démontre un intérêt particulier pour les plus faibles. Qu'il s'agisse des pauvres (Dt 15.4, 7-11) ou de la veuve et de l'orphelin, mais aussi

<sup>1</sup> Matthieu Gangloff est pasteur à La Roche-sur-Yon

<sup>2</sup> Hillion D., « Action sociale », in *Dictionnaire de théologie pratique*, éd. Excelsis, 2011, p.74

de l'étranger (Ex 22.21-25, Dt 24.17-22), les populations les plus fragiles sont objets d'attention et de soins particuliers. Ainsi, pendant la moisson, on devait laisser aux pauvres les bords des champs et les glanures<sup>3</sup> (Lv 19.9-10, Dt 24.17-22). La loi interdisait au créancier de réclamer des intérêts à un pauvre, ou de lui prendre son vêtement (Ex 22.22-24, Dt 24.12-13). Il existait même une dîme spéciale pour le pauvre, le lévite, l'immigré, la veuve et l'orphelin. Le livre des Proverbes affirme que ceux qui prennent soin des pauvres sont bénis de Dieu (Pr 14.21, 31 ; 19.17 ; 22.9 ; 28.8 ; 31.20), et à l'inverse met en garde ceux qui se cachent les yeux face aux besoins. Les prophètes vont dénoncer les dérives et injustices sociales.

Dans le Nouveau Testament, Jésus n'est pas venu établir un règne de justice sociale, mais son intérêt pour les plus fragiles est manifeste (voir l'évangile de Luc) et Jésus s'intéresse à tous. Il guérit un mendiant aveugle, mais aussi la fille d'un responsable de la synagogue et le serviteur d'un officier romain. Les disciples vont prolonger cet intérêt pour tous (Ac 6, Ga 2.9-10, Jc 2.17).

Le débat qui opposait la prédication de la foi et l'action humanitaire est certainement dépassé de nos jours. Il est évident qu'il faut dire le message de la croix. C'est Jésus-Christ qui sauve. Aucune action sociale, fût-elle professionnelle, ne pourra jamais sauver personne du péché (Rm 10.14). Néanmoins, William Booth, fondateur de l'Armée du Salut, disait qu'il n'est pas possible de partager l'Évangile à

<sup>3</sup> L'histoire de Ruth permet de réaliser que ces lois permettaient effectivement de protéger les populations les plus fragiles.

## Conférence 3: De la parole aux actes

quelqu'un qui a les pieds mouillés et qui a faim. Il faut des paroles et des actes : c'est une question de cohérence (Jc 2.17). Puisque nous sommes disciples de Jésus-Christ, notre vie est nécessairement marquée par l'amour de Dieu et de notre prochain (Ép 2.8-10, 1 Jn 3.16-18).

### **On peut agir socialement à différents niveaux**

Un chrétien, même seul, peut réfléchir et agir, même dans une association déjà existante. L'Église locale peut se mobiliser ou bien travailler avec d'autres Églises au sein d'un même territoire. La mise en réseau permet de tirer profit des compétences de chacun. Imaginons encore une action globale au niveau de l'union d'Églises, voire du CNEF. Certains projets comme le Défi Michée, des associations comme le SEL œuvrent de façon très large<sup>4</sup>.

L'observatoire des inégalités en France indique qu'« *entre 2004 et 2013, le nombre de personnes pauvres a augmenté d'un million... un tournant dans l'histoire sociale de notre pays depuis les années 1960* »<sup>5</sup>.

Le défi du social est immense et les domaines d'actions quasiment illimités, mais nos ressources humaines, matérielles s'épuisent très vite. Par ailleurs, nous n'avons pas toutes les compétences, et il est nécessaire de s'informer, de se former et de s'entourer de personnes capables.

<sup>4</sup> <http://www.selfrance.org>, <http://www.defimichee.fr>. On pourra consulter également le site du CNEF ([www.cnef-solidarite.fr](http://www.cnef-solidarite.fr)) et constater la multiplicité d'actions sociales portées par des évangéliques.

<sup>5</sup> <http://www.inegalites.fr/spip.php?article270>

### **Quel public ? Quelle forme d'action ?**

Notre action sociale doit être réfléchie pour durer dans le temps. Faire une enquête de terrain est un préalable indispensable : discuter, écouter le fonctionnement des partenaires qui agissent au quotidien. Il est alors possible de trouver des vides et d'apporter notre contribution ou d'insérer notre projet dans le tissu associatif de la ville. Le travail social existe en France, il nous faut respecter ce qui se fait.

Puis il est bon de rédiger le projet et prévoir les moyens financiers, sujet parfois tabou, mais réalité indispensable ! Ce n'est pas parce que le travail est fait par des chrétiens, croyant à la toute-puissance de Dieu, que nous devons être négligents.

Ensuite, il convient aussi d'avancer avec les responsables de l'Église, car un projet durable ne doit pas dépendre de notre seule présence. Une fois le projet établi, on en parle aux partenaires sociaux pour le tester et le lancer. Quand il sera en plein fonctionnement, l'évaluation sera indispensable<sup>6</sup>.

### **L'action sociale comporte de nombreux pièges :**

1. Si l'obéissance à Dieu, la pratique de la justice, le soin des pauvres peuvent être des signes de l'authenticité de la foi, ils ne contribuent pas à notre salut, à effacer nos péchés et ils ne nous acquièrent aucun mérite devant Dieu. Cela n'est pas forcément évident pour le bénévole qui vient aider.

<sup>6</sup> Sur le démarrage d'un tel projet, on tirera profit de la lecture de Pownal A., « Le lancement d'une action diaconale dans l'Église locale », in *Les Cahiers de l'École Pastorale*, 3<sup>e</sup> trimestre 2014, n° 93.

## Conférence 3: De la parole aux actes



2. On a très vite fait de déresponsabiliser les personnes que nous souhaitons aider. Le but de toute action sociale n'est pas de rendre les gens dépendants de notre action ou de notre Église, mais de les aider réellement à avancer.
3. Il faut réfléchir au but : aider les gens ou les évangéliser de façon camouflée ? Nous voulons partager notre foi au moment opportun, mais il ne faut pas instrumentaliser l'action que nous menons. Et quelle possibilité a un bénéficiaire de dire non quand il est dans la survie et en attente d'une aide matérielle ?
4. À l'inverse, il ne s'agit pas de cacher les raisons de notre action sociale : nous agissons parce que Jésus-Christ a transformé notre vie. Et nous pouvons le dire dans nos projets et dans notre manière de nous présenter. Certains voudraient aujourd'hui faire disparaître toute conviction religieuse de l'espace public. Nous n'imposons rien, mais si notre action est bien menée elle donne de la crédibilité à notre parole.
5. Autre difficulté possible, parmi les bénévoles, certains auront envie de bénéficier de l'aide apportée. Il est recommandé de mettre en place un système de règles de fonctionnement à appliquer strictement.
6. L'action sociale est aussi un terrain fortement politisé avec des enjeux de

pouvoir et des enjeux économiques. On parle de *charity business*. Si l'action marche, attention à la récupération politique potentielle !

7. Face à la détresse humaine, on peut être accablé par la tristesse, par tant de misère, tant de difficultés. Notre espoir ne repose pas sur les changements que nous pourrions apporter, il est en Christ. Et nous voulons persévérer parce que son amour nous renouvelle.

Malgré tout cela, la dimension sociale de notre mission en tant que chrétiens est indispensable. Notre présence chrétienne dans le monde fait pleinement partie de notre service du Christ et de notre prochain. Les activités les plus humbles – dans le domaine professionnel comme dans la vie familiale ou sociale – sont intégrées dans notre vie de disciple, et notre confession du nom du Christ va de pair avec une vie transformée vécue au sein du monde réel. Notre engagement dans le domaine social provient de notre désir de cohérence avec notre foi en un Dieu bon, juste, souverain et qui s'intéresse à l'existence humaine sous toutes ses facettes<sup>7</sup>. ●

<sup>7</sup> Bases bibliques pour construire une réflexion sur l'engagement des protestants évangéliques dans le domaine social, document CNEF, 2014, p.4

## Conférence 4: Relever le défi

## Relever le défi

PHILIPPE MONNERY<sup>1</sup>

Texte condensé par Françoise Lombet

Pendant 3 ans et demi, Jésus a cheminé avec ses disciples. Il leur avait dit : *Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes* (Mt 4.19). Il les a enseignés, équipés et à plusieurs reprises il les a déjà envoyés dans les champs. Il leur a rappelé l'essentiel de la mission : *La moisson est grande et il y a peu d'ouvriers, priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson* (Mt 9.37-38). Puis Jésus est mort, il est ressuscité et il leur donne rendez-vous sur la montagne en Galilée où il va finir de définir la mission.

*Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus avait désignée. Quand ils le virent, ils l'adorèrent. Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'approcha et leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous*

<sup>1</sup> Philippe Monnery est équipier de France Évangélisation et ancien dans l'Église de Saint-Étienne.

*tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Mt 28.16-20).

### A. Le contexte de la mission

#### 1) La mission s'adresse aux disciples

Les disciples ont été appelés chrétiens. Le mot *chrétien* revient trois fois dans le Nouveau Testament, tandis que le mot *disciple* est présent 296 fois. Combien de fois nous disons-nous chrétiens, nous réclamant du nom de Christ ? Mais sommes-nous vraiment des disciples qui le suivent, qui poursuivent sa mission ? Ce jour-là, il n'y a pas douze disciples, mais onze. Cela doit nous alerter : tous ceux qui ont commencé avec Jésus n'ont pas fini avec lui.

#### 2) La mission découle de l'adoration

Lorsque les disciples voient Jésus ressuscité, ils sont convaincus qu'il est le Seigneur, le *kurios*, Dieu de toute éternité, venu en chair. Dans l'Antiquité, le *kurios*, le Seigneur, c'est l'empereur romain. Confesser Christ comme *kurios*, c'est s'exposer à la persécution, à une mort certaine de la part d'un autre seigneur qui ne veut pas qu'on prenne sa place. Si Christ est notre satisfaction ultime, alors comme les disciples, nous devons le juger digne d'adoration ; nous devons le confesser comme le Seigneur.

Il y a un épanouissement dans la mission, mais souvent la mission a aussi été tragique. Dans le livre des Actes, la persécution est omniprésente. Si Christ est Seigneur, il a plus de valeur que ma vie et je suis prêt à mourir pour lui.

## Conférence 4: Relever le défi

### 3) La mission s'accomplit dans notre humanité

*Mais quelques-uns eurent des doutes.*

Si je regarde mon cœur, face à la mission, j'ai des tas de raisons de douter : mes faiblesses, mes péchés qui m'enveloppent si facilement, ma crainte souvent excessive. Dieu ne cherche pas des superhéros pour sa mission, mais simplement des disciples, satisfaits en Christ, qui ont décidé que Jésus avait plus de valeur que tout. La mission s'accomplit dans notre humanité.

### 4) La mission est possible en vertu de l'autorité de Christ

*Jésus s'approcha et leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.*

Il est le Seigneur. Il est le grand missionnaire, mais, si Dieu a voulu que je sois le véhicule pour cette mission, je peux m'y engager parce que je sais que ça ne dépend pas de moi, mais de lui. J'ai des doutes, mais s'il m'envoie, alors il va me qualifier, m'équiper, il va manifester sa puissance.

Si Christ a toute autorité, cela veut dire qu'il nous précède dans la tâche. Dans le texte grec une liaison l'indique : *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre, ainsi, allez, faites de toutes les nations des disciples* et montre que la mission découle directement de son autorité.

Sommes-nous convaincus que les peuples qui n'ont pas encore entendu l'Évangile n'ont aucun autre nom sous le ciel par lequel ils puissent être sauvés ? *Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui,*

*sans prédicateurs ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? (Rm 10.14-15)*

### B. Le contenu de la mission

*Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur...*

Dans cette version nous trouvons quatre verbes à l'impératif, mais le texte grec d'origine n'en a qu'un seul. Ce n'est pas le verbe *aller*, mais en réalité c'est *faire des disciples*. Les trois autres sont au participe présent : en allant, en baptisant, en leur enseignant. Jésus leur donne le commandement et le mode d'emploi. Le cœur de la mission c'est de faire des disciples et non pas simplement d'aller. Dans les Actes, le Saint-Esprit met des hommes à part pour la mission : ils partent, évangélisent, font des disciples, ils nomment les anciens pour diriger l'Église puis ils reviennent pour enseigner et consolider ces Églises. Lorsqu'elles sont établies, elles envoient à leur tour d'autres personnes en mission. C'est ce double mouvement que nous devons vivre.

#### 1. En allant

Comment allons-nous dans le monde ? Jésus dit : *Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie* (Jn 20.21).

Jésus a choisi de s'incarner dans un lieu, dans une culture et il nous donne un exemple. Dieu nous a placés dans des lieux, dans des cercles relationnels pour vivre là la mission, comme Jésus l'a fait, avec compassion, avec des actions qui vont être le support à nos paroles.

*Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit et vous serez mes témoins* (Ac 1.8).

## Conférence 4: Relever le défi

Nous ne sommes pas seuls, nous avons le Saint-Esprit avec nous pour compenser nos doutes, pour nous donner la force d'accomplir la mission. Jésus a dit que cette bonne nouvelle de la repentance et du pardon des péchés sera prêchée à toutes les nations (Lc 24.47). Le cœur de la mission, c'est d'annoncer l'Évangile. Connaissons-nous l'Évangile ? Savons-nous le présenter ? Ce message est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit.

Il n'y a pas que les professionnels du ministère qui sont en mission. Nous y sommes tous, là où Dieu nous a placés dans son champ qu'est le monde. Aujourd'hui sur 17 000 peuples ethniques, 7 000 n'ont aucun accès à l'Évangile dans leur langue. Paul disait : *J'ai abondamment répandu l'Évangile du Christ. Et je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été nommé* (Rm 15.19-20). Vous ne pouvez pas aller vers les peuples ? Commencez à prier pour eux, à donner, à soutenir ceux qui partent.

### 2. En baptisant

Si nous allons vers le monde, c'est pour en faire des disciples et cela commence par le baptême, simplement pour les intégrer à l'Église. Pour qu'ils s'identifient à cette communauté d'hommes et de femmes morts et ressuscités avec Christ.

### 3. En leur enseignant à obéir

Et puis nous allons leur enseigner à mettre en pratique tout ce que Jésus a prescrit. Nous ne devenons pas des disciples parce que notre connaissance augmente, mais parce que nous passons

par l'étape de l'obéissance. Nous devons, dans l'Église, investir beaucoup plus dans chacun. Si tu as reçu l'Évangile, si tu as compris les bases de la foi, transmets-les à d'autres. Bien sûr il y a des dons et des ministères particuliers. Mais chaque disciple devrait être impliqué de façon relationnelle dans le fait de faire d'autres disciples, de parler de l'Évangile et de transmettre à d'autres pour qu'à leur tour ils le fassent.

### C. L'urgence de la mission

Jésus conclut : *Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*. Quelle assurance !

Jésus a dit qu'il fallait travailler aux œuvres de son Père pendant qu'il fait jour parce que la nuit vient où personne ne peut travailler.

Si nous sommes convaincus que Christ a toute autorité, qu'il est le Seigneur de tous et le seul sauveur pour tous, alors nous devons réaliser l'urgence d'annoncer son nom à toutes les nations.

La mission coûte, ça peut même nous coûter notre vie. Mais si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce que certains ont donné leur vie pour la mission, Christ d'abord, puis tous les autres.

Mardochée a dit à Esther : *Dieu accomplira son plan pour Israël quoi qu'il arrive, mais qui sait si ce n'est pas pour cela qu'il t'a amené à la royauté ?* (Est 4.14)

Qui sait si ce n'est pas pour la mission que Dieu t'a placé dans ce pays de France, dans cette époque du 21<sup>e</sup> siècle, avec ta personnalité, ta profession, tes dons ?

Qui relèvera le défi ? ●

## La mission et l'évangélisation près de chez soi

### La mission et l'évangélisation près de chez soi



DAVID SAUTEL

« L'évangélisation ne se fait pas grâce à quelque chose, mais à quelqu'un » (R. Coleman). L'amour pour Dieu, c'est obéir à Christ et lui donner sa vie. Nos Églises portent-elles cette vision d'encourager les chrétiens à vivre pleinement pour Dieu ?

Lorsque nous abordons le thème de la mission et de l'évangélisation, plusieurs acteurs entrent en compte. Il y a tout d'abord *Jésus*. Jésus est la Parole devenue chair (Jn 1). Son ministère s'est effectué dans une zone précise : la Galilée (symbole de toutes les nations, Mt 4.15), puis la Samarie, puis Jérusalem. Symboliquement, il était ainsi connu partout, des Juifs et des non-Juifs. Il nous a laissé trois clés que l'on peut reproduire sur le plan local : la fidélité (il a créé des rendez-vous), la renommée (par le bouche-à-oreille), la réputation (par une visibilité et une cohérence dans la durée).

Le deuxième acteur est *le disciple*. Jésus s'est assuré qu'il avait des « suiveurs »

(Jn 15.16). On doit donc avoir le même fardeau : faire à notre tour des disciples.

Enfin, le dernier acteur de la mission est *le prochain*. C'est celui avec lequel on entre en contact. Ça peut être quelqu'un d'une autre culture ou un sans domicile. Pensons aussi à des personnes que l'on aimerait voir rencontrer Jésus, et passons à l'action (aime, prie, invite).

Après les acteurs viennent les outils. Plusieurs facteurs peuvent nous permettre d'atteindre notre objectif. Le premier est la *communauté*. L'Église est le corps de Christ. Il y a le culte, les groupes de maison et les autres temps de vie communautaire. Dans tous ces événements, soyons intentionnels.

Nous devons encore nous intéresser à la *croissance*. Il faut savoir la mesurer (combien de baptêmes, de convertis, de non chrétiens dans nos événements d'évangélisation... ?). On peut aussi retracer le cheminement des derniers baptisés. Savoir multiplier est primordial (voir le livre *Multipliez-vous* de Francis Chan ou le site web *disciples.fr*).

Enfin, plusieurs types de rencontres peuvent nous aider à faire de nouveaux disciples. On peut créer divers ateliers dans l'Église (sport, bricolage, cuisine, ...), en structurant des espaces accueillants et chaleureux, pour attirer un public varié. On peut aussi miser sur les événements spéciaux du calendrier (Noël, Pâques, Pentecôte) pour communiquer sur nos actions. Ne nous privons pas de lire des livres sur le sujet de l'évangélisation et du discipulat pour progresser dans le domaine. Il n'y a pas besoin de traverser la planète pour être en mission ! ●

## Le témoignage pour les nuls

### Le témoignage pour les nuls



PHILIPPE PERRILLIAT ET AURÉLIEN GEORGEL

Il s'agissait de réflexions de base pour savoir comment donner son témoignage en cinq minutes, auprès des personnes que nous croisons tous les jours (au travail, sur le quai de la gare, ...).

Dès le début de l'atelier, l'accent a été mis sur la nécessité d'avoir une bonne attitude, en tout temps. Le passage d'Actes 8.26-39, qui relate la rencontre entre Philippe et l'Éthiopien, a été le point de départ de la réflexion. L'apôtre est à l'écoute de l'Esprit, obéit sans hésitation, prend l'initiative de la conversation, mais reste sage dans ses paroles, connaît bien la Parole de Dieu et est centré sur Christ. C'est là l'état d'esprit dans lequel nous devrions être à chaque instant, afin de donner et d'être nous-mêmes un témoignage cohérent et pertinent.

Ensuite, nous avons observé la structure d'un témoignage type, basé sur celui que Paul donne aux Juifs de Jérusalem, dans Actes 22.1-21 :

1. **Parler araméen** (v.2). Non au sens littéral (peu de gens vous comprendraient !), mais au sens figuré : se faire comprendre par son auditeur, faire preuve d'empathie.
2. **Expliquer sa situation avant sa conversion** (arrière-plan culturel, spirituel, attitude face à la foi, ...) sans se noyer dans les détails. Il s'agit uniquement de donner des éléments de votre vie qui permettraient à la personne de s'identifier à vous (v.3-5).
3. **Exposer de quelle façon Christ est devenu Sauveur et Seigneur de votre vie**, et quelle a été votre réaction face à cette révélation (v.6-13).
4. Indiquer quelles ont été les conséquences de cette conversion (v.14-26).
5. Après avoir donné son témoignage, **ramener le sujet sur l'auditeur**, pour qu'il puisse continuer à s'identifier à vous (v.17-21).
6. **Ne pas penser que nous sommes nuls** dans notre façon de témoigner<sup>1</sup> : le rejet (v.22-23) n'est pas un échec, c'est uniquement l'indifférence qui pourrait l'être !

En conclusion : aujourd'hui, nos contemporains sont susceptibles de rejeter la Bible, notre foi, etc., mais ils ne peuvent pas remettre en cause notre expérience personnelle. Donner son témoignage est donc un bon moyen de les amener à se questionner et à se tourner vers Jésus-Christ. Cela doit être notre principal objectif ; il n'est pas question de se mettre soi-même en avant. Nous devons uniquement être la flèche (par nos paroles et nos actes) qui pointe vers la cible, Jésus-Christ ! ●

<sup>1</sup> Le titre de l'atelier pourrait prêter à confusion !

## Évangélisation ou action sociale ?

### Évangélisation ou action sociale<sup>1</sup> ?



NATALIE METZ ET MATTHEW GLOCK

#### Bref historique

Au 18<sup>e</sup> siècle, les Églises étaient très impliquées dans l'aide sociale, mais en se développant, la notion de la conversion seule qui sauve se perd, aux dépens des actes. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, une division entre les mouvements évangéliques et libéraux se produit sur la conversion comme priorité. Dans le désir de « sauver des âmes », les réalités physiques sont alors négligées.

En 1974, Billy Graham et John Stott sensibilisent nos Églises à redécouvrir la mission holistique en insistant sur la place importante de l'action sociale dans la Bible.

En 2010 au Cap, le congrès Lausanne III redéfinit la mission principale donnée par Dieu : être pleinement intègre en Lui et agir essentiellement par amour pour nos prochains. Le terme de mission intégrale est omniprésent.

<sup>1</sup> Atelier animé par Natalie Metz, collaboratrice de l'ASMAF et Matthew Glock, missionnaire-implanteur d'Églises

#### Un défi renouvelé

Notre but ultime est d'amener l'homme à se réconcilier avec Dieu et de l'intégrer dans son œuvre.

L'action sociale n'est ni une préparation pour l'évangélisation ni sa conséquence logique, elles sont partenaires, car issues de la même source : l'amour de Dieu.

#### Paroles bibliques

Jésus dit : *Viens, suis-moi, et Allez, faites de toutes les nations des disciples*, mais avant tout : *Aimez-vous les uns les autres*.

Évangélisation et action sociale n'ont jamais été dissociées dans la Bible, ni l'une au service de l'autre.

Michée 6.8 : *On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Éternel demande de toi : c'est que tu mettes en pratique le droit, que tu aimes la bonté et que tu marches humblement avec ton Dieu*.

#### La mise en pratique

Notre mission essentielle est de glorifier Dieu en actes comme en paroles.

Nous devons être présents dans les milieux sociaux, et tout d'abord collaborer avec les travailleurs sociaux, prendre contact et s'informer de ce qui se fait déjà, sonder le terrain pour savoir où s'impliquer, et – pourquoi pas – être bénévoles dans des associations existant déjà. Le but n'est pas de rajouter des activités, mais d'être imprégnés de notre mission.

*Appelés à être moralement différents sans être socialement à part* (Lindsay Brown).

*Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu, qui nous envoie dans le monde, si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde.*

(Déclaration Michée) ●

## L'Islam : quels défis pour nous ?

### L'Islam : quels défis pour nous ?



ATELIER ANIMÉ PAR LE MENA

#### Quelques remarques

L'islam est la 2<sup>e</sup> religion en Europe. Le nombre de mosquées a augmenté de 25 % aux États-Unis ces 5 dernières années.

Mais la différence fait peur. Les obstacles à vaincre sont en nous. Chacun doit dépasser ses préjugés.

La liberté d'expression ne veut pas dire la même chose pour tous.

Le seul moyen pour atteindre les musulmans est le contact, car rien ne les pousse à venir à l'Évangile, ils ont déjà le Livre, le Prophète. Donc il faut se mettre à la place de l'autre, « échanger nos lunettes ».

#### Le regard du musulman

Pour lui, tout Occidental est chrétien.

La norme varie en fonction de la personne ou du lieu.

Il reste attentif à l'authenticité du témoignage.

Il est orienté vers la personne, ce qu'elle est plus que ce qu'elle fait. Mais pas d'individualisme, le bien de la communauté passe avant le sien.

Il craint de perdre la face devant les autres.

Pour le musulman, on ne peut pas connaître la personne d'Allah.

L'homme naît bon, mais il est faible,

oublieux. Pas de chute, donc pas besoin de salut, mais un besoin de direction donnée par le Coran et le Hadith (recueil des actes et paroles de Mahomet).

#### Le regard du chrétien

Sa vision du monde est centrée sur l'homme.

Il a une pensée analytique (normes, raisons, objectifs).

Il recherche l'accomplissement, le bien de l'individu.

Il possède le courage de perdre la face, la possibilité du pardon.

#### Le regard de Dieu

Il est sur le chrétien comme sur le musulman.

La Bible n'adopte pas une culture en particulier, mais toutes.

#### Mon regard de chrétien sur le musulman

Je dois manifester de l'amour et du respect comme témoin du Christ dans tous les domaines : façons de se vêtir, de manger, de se comporter, de prier (la prière du musulman est une récitation, pas une relation).

#### Défis

1. Ne pas se tromper de cible (Ép 6.12a).
2. Identifier l'adversaire (Ép 6.12b).
3. Utiliser les bonnes armes (2 Co 10.4-6).
4. Saisir la victoire déjà acquise (Col 2.15).

Dieu veut que nous soyons ses témoins auprès de *tous* les hommes, y compris les musulmans.

Soyons conscients de notre responsabilité, de notre mission. ●

Mieux connaître le peuple juif et les judaïsmes pour mieux témoigner

## Mieux connaître le peuple juif et les judaïsmes pour mieux témoigner



ATELIER ANIMÉ PAR JEAN-PAUL REMPP

Les principes de témoignage auprès des Juifs en 7 repères.

### 1. Il n'existe pas de judaïsme monolithique, mais une grande diversité de judaïsmes, et donc de juifs.

À cela s'ajoute la différence entre Juifs séfarades d'Afrique du Nord et Juifs ashkénazes d'Europe de l'Est.

### 2. Dans les judaïsmes, l'autorité n'est pas la Bible, mais le Talmud.

La tradition orale a pris la place de la Parole de Dieu.  
Le judaïsme est textocentrique plutôt que théocentrique.  
Ils ne connaissent pas l'Ancien Testament.

### 3. Le problème du péché est nié dans sa radicalité.

« Le péché n'existe pas dans notre Bible », dit une juive agrégée d'histoire.  
L'idée des œuvres méritoires entraîne ritualisme, superstition, pèlerinages...

### 4. Dans le témoignage, s'en tenir à l'essentiel.

L'essentiel, c'est le Dieu créateur et le

Messie sauveur.

Surtout ne pas s'engager sur la valeur de l'État d'Israël, car les opinions sont très diverses.

### 5. Ne pas choquer inutilement nos amis juifs.

- L'État d'Israël fait partie intégrante du psychisme juif.
- Avoir du bon sens dans notre témoignage. Pour eux, la Shoah vient de chrétiens et les chrétiens disent que ce sont les juifs qui ont tué le Christ !
- Veillons à la qualité de notre vécu communautaire.

### 6. Savoir utiliser les affinités certaines qui existent en France entre les communautés juives et protestantes.

Exemple : les « justes », protestants du Chambon-sur-Lignon.

### 7. Apprendre à surmonter les obstacles majeurs à l'évangélisation des Juifs dans le contexte français.

- Le rejet de la famille, car on ne peut pas rester juif si on reconnaît le messie.
- Les difficultés liées à la Shoah.
- La plupart des Juifs non pratiquants n'aiment pas se reconnaître juifs et abandonnent leurs noms d'origine.
- L'enseignement judaïque rabbinique n'est pas biblique, et il est même antichrétien.
- Les défis de la postmodernité ont aussi influencé les Juifs et les judaïsmes. C'est un mélange d'existentialisme, de Nouvel Âge et d'orientalisme (pensées venues de l'Inde).

### Conclusion

La majorité (pas la totalité) du peuple juif se convertira (lire Romains 11.25-26). Ce sera un grand réveil au sein du peuple juif et on prépare peut-être cela !  
La plupart des juifs qui se convertissent le font par des amis « goys » (non juifs). ●

## Voir ses rêves pour Dieu s'accomplir

### Voir ses rêves pour Dieu s'accomplir



Paul et Sophie MONCLAIR<sup>1</sup>

Le rêve peut être un songe, le produit de l'imagination ou un idéal à atteindre. C'est cette dernière définition qui nous intéresse. *Si le roi le trouve bon, et si ton serviteur lui est agréable, envoie-moi en Juda, dans la ville des tombeaux de mes pères, pour que je la rebâtisse.* (Né 2.4-5). Néhémie a osé imaginer ce qui pourrait être. Il a analysé la situation, et il a entrepris de se lancer. Si on n'a plus de rêve, on n'a plus de vision, et on perd la flamme qui nous anime. Tout rêve est bon, s'il est pour la gloire de Dieu. Du début à la fin de l'Écriture, Dieu a un rêve pour son peuple. En tant que chrétiens, nous sommes aussi autorisés à rêver !

#### **Dix conseils pour passer du rêve à la réalité**

- *Veiller sur son cœur* (Pr 4.23) : L'Évangile est-il au centre de ma vie ? Suis-je passionné par Christ et disposé à faire sa volonté ?
- *Rester connecté à l'Église* (Hé 10.25) : L'Église peut nous encourager et nous reprendre, tout comme des amis dans la foi.

<sup>1</sup> Paul Monclair est équipier de France Évangélisation

- *Avoir des conseillers spirituels* (2 Tm 2.2) : Nous avons besoin de personnes plus mûres dans la foi qui nous suivent.
- *Analyser les circonstances* (Ph 1.12-14) : S'il faut saisir les opportunités, certaines difficultés font partie du plan de Dieu.
- *Avoir des convictions* (Ac 16.10) : Il est bon d'avoir des convictions, mais attention au trop-plein d'assurance. Mon rêve est-il en phase avec mes convictions ?
- *Gérer la communication* (Né 2.16-17) : C'est une étape indispensable, mais il faut être sage dans la manière de communiquer son rêve. D'abord l'analyser, puis le partager à des amis de confiance.
- *Songer aux convergences* (1 S 17.34-37) : Certaines coïncidences ne sont pas des hasards. Il faut chercher les convergences entre notre personnalité, notre rêve, nos dons et notre expérience de la vie.
- *Se connaître soi-même* (Rm 12.3) : On doit connaître son « unique » et son « défaillant » pour ne pas être jaloux de l'« unique » de l'autre. On doit concilier rêve et vie personnelle, pour ne pas se tuer à la tâche.
- *Copier mais pas coller* (2 Tm 3.10) : Paul se présente comme un exemple pour Timothée, mais il ne lui demande pas de reproduire à l'identique ce qu'il a fait.
- *Construire un projet* (Rm 15.23-24) : Il faut calculer le coût (financier, relationnel, en temps, en énergie, ...). Analyser les conseils donnés. Prier.

Nous devons continuer de rêver (Ph 3.12-14), sans oublier que c'est le Seigneur qui est maître du temps. Nous devons avoir les pieds sur terre, mais la tête au ciel ! ●

## Une communication web à la gloire de Dieu

### Une communication web à la gloire de Dieu



Rolly NGOUALA<sup>1</sup> et Ricardo DA SILVA<sup>2</sup>

En 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique, ce qui entrainera un bouleversement profond en Europe. Aujourd'hui, nous sommes à l'âge de la découverte du monde numérique, et c'est aussi un grand bouleversement pour notre société. Les mails, le web, les smartphones facilitent notre quotidien.

Si on veut une communication web pertinente, la vision doit être portée par les responsables de l'entité qui veut communiquer. « Aujourd'hui, si vous n'êtes pas présents sur internet, vous n'existez tout simplement pas » (Albert Mohler, théologien évangélique d'influence). On ne doit pas différencier (ou opposer) le monde réel et le monde numérique. Derrière les ordinateurs, il y a des humains. Pour cela, il faut réfléchir à une procédure, une marche à suivre. Il faut être intentionnel.

<sup>1</sup> Rolly Nguouala est Consultant Innovation Digitale

<sup>2</sup> Ricardo Da Silva est conseiller en webmarketing

L'Évangile peut être communiqué de bien des manières. Sur le web, il doit être contextualisé pour un public cible. On peut, par exemple, réfléchir à cinq *persona* auxquelles on souhaite s'adresser. Une *persona* est une personne fictive qui représente un groupe de personnes bien défini. En effet, si on veut communiquer avec tout le monde en même temps, on ne communiquera avec personne. Une fois que l'on a choisi nos cinq *persona*, on peut alors leur donner un nom, des attentes et des attitudes. Toute notre communication sera ensuite effectuée en ayant en tête ces cinq personnes fictives, afin de ne pas avoir une communication trop floue. Il faut avoir un niveau de langage compréhensible, et réfléchir à ceux qui seraient tentés de partir vite.

Il faut aussi réfléchir à ce qui définit et distingue notre Église, notre association. Cela nous permettra de trouver un slogan, qui nous définira et nous différenciera de tout ce que l'on peut trouver ailleurs. Le slogan est notre carte de visite.

On doit enfin chercher les opportunités, le but de notre communication (être visible, proposer, édifier, témoigner, interagir, ...) et les moyens par lesquels elle passera (site web, réseaux sociaux, e-mailing...) afin de toucher notre public cible.

Le monde digital est partout dans notre société. Il peut contribuer à la mission, ne le mettons pas trop vite de côté ! ●

## Le programme « Priscille et Aquilas »

### Le programme « Priscille et Aquilas »



BRAD DICKSON

Ce couple est connu dans le Nouveau Testament pour son engagement missionnaire auprès de l'apôtre Paul (engagement total des deux époux), sa mobilité (il aide successivement les Églises de Corinthe, d'Éphèse et de Rome), son hospitalité, son aptitude pour l'enseignement et le fait qu'il soit autofinancé.

Le but de ce programme est de faciliter et de valoriser le ministère d'une personne ou d'un couple autofinancé par un travail séculier (plein temps ou temps partiel), qui se déracine pour s'inscrire dans un projet d'Église locale ou dans une œuvre des CAEF.

Quelques points d'intérêt de ce programme pour les Églises et les candidats :

- Ce type de ministère est en plein accord avec plusieurs aspects de notre ecclésiologie : collégialité, sacerdoce universel, valorisation des dons et du ministère de chacun. L'œuvre du Seigneur ne peut dépendre uniquement des pleins-temps.

- Ce ministère encourage la solidarité fraternelle entre les Églises majeures, d'une part, et les postes pionniers et autres petites Églises d'autre part.
- Une petite Église peut être revitalisée par l'arrivée d'une ou deux personnes engagées.
- Parfois certaines personnes douées ont du mal à trouver leur place pour exprimer pleinement leurs dons dans une assemblée qui est déjà bien lotie.
- Les candidats bénéficient d'un suivi de ministère.

Cadre :

- La CSR nomme un référent pour le suivi du collaborateur/collaboratrice.
- Les serviteurs « Priscille et Aquilas » sont invités à participer aux rencontres CAEF (Pastorales, congrès, retraites des serviteurs).
- Un cahier des charges est proposé. Il prend en compte les dons des collaborateurs, leurs disponibilités limitées et leurs besoins de formation. Il est élaboré en discussion avec les anciens de l'Église, le serviteur et la CSR.

Vous avez envie de servir le Seigneur sans pour autant vous lancer dans un ministère à temps plein ? Vous voulez vivre pour la gloire de Dieu plutôt que pour vos intérêts personnels ? Vous êtes prêts à quitter votre ville pour vous joindre à une Église, une équipe d'implantation ou une œuvre CAEF qui a besoin d'aide ? Vous êtes chrétien engagé, célibataire ou marié, étudiant, travailleur, jeune retraité ?

Pourriez-vous vous engager dans un ministère de type « Priscille et Aquilas » ? Pour plus d'informations, contactez l'Entente CAEF, Brad Dickson ou un autre membre de la CSR. ●

## Comprendre notre société postmoderne

### Comprendre notre société postmoderne



AURÉLIEN LANG

Vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'Occident a quitté la modernité et ses idéaux pour entrer dans la postmodernité. Les idées selon lesquelles l'homme peut parvenir, grâce à la raison, à une connaissance toujours meilleure de lui-même et de la nature qui l'entoure ont échoué.

Cette crise des fondements impacte notre manière de vivre l'évangélisation, l'apologétique et l'implantation d'église.

#### 1) La crise de confiance

Avant la Renaissance, ce qui caractérise les gens, c'est l'obéissance à la tradition. Or, la modernité permet l'émancipation. L'individu devient autonome, responsable. Il peut remettre en cause la religion et choisir pour lui-même ce qu'il veut croire : une religion à la carte.

Sur le marché des idées, l'individu se méfie de l'institution ; c'est lui qui détermine ce qui est vrai ou faux, ce qui est bon ou mauvais. L'Église devient prestataire de services pour célébrer les grands moments de la vie (deuil, naissance, mariage, etc.).

La société se sécularise. On peut vivre sans croire en Dieu ou en s'inventant un dieu de son propre cru. La foi, la croyance sont écartées de la sphère publique et sont du domaine de la vie privée.

Parler de Dieu est donc délicat et prend du temps. Il faut des relations régulières avec les mêmes personnes et espérer dans la prière que des opportunités de parler de l'Évangile se présentent (Col 4.5-6). Les gens veulent nous connaître avant de parler de ce qui est intime. Il faut gagner la confiance, gagner le droit de parler de notre foi. L'apologétique et l'évangélisation se font sur le vif ou ne se font pas. Il faut privilégier les contacts chaleureux et encourager davantage nos membres à aller de l'avant dans leurs discussions avec leurs amis et ne pas attendre le prochain événement dit d'évangélisation.

#### 2) La crise de la connaissance

Le projet moderne a échoué. On assiste à une perte d'espoir dans la possibilité de connaître vraiment. Plus aucun discours ne peut prétendre être la vérité. Mais cette absence de certitude ramène la question de la foi et des spiritualités sur le devant de la scène médiatique ! Si on ne peut être sûr de rien, il vaut peut-être mieux croire. À chacun de choisir. Toutes les religions se valent, mais toute religion qui prétend détenir la vérité est intolérante.

Selon 1 Pierre 3.15, nous devons être prêts à défendre notre conception de la vérité avec humilité et douceur. Puisque l'autorité est contestée, nous devrions favoriser des réunions qui mettent la Bible au centre et montrer que nos convictions et attitudes sont fondées sur

## Comprendre notre société postmoderne

une autorité qui n'est pas un individu, mais le Dieu tout-puissant.

De plus, la vérité n'est pas constituée que de propositions, c'est une relation avec Dieu. Si tout ce qu'on croit, vit et en fait dérive de la pensée même de Dieu, on augmente notre crédibilité et la confiance en la Parole de Dieu. Exposer et appliquer la pensée de Dieu est particulièrement pertinent dans ce contexte.

Une communauté joyeuse qui exalte le Christ est un puissant témoignage pour nos contemporains. Elle est elle-même apologétique quand elle vit les spécificités de l'Évangile : le pardon, le service, l'amour du prochain, etc. Ces valeurs vécues sont un puissant média utilisé par Dieu pour éclairer les hommes (1 Jn 4.16). Il faut parler un langage contemporain<sup>1</sup>, en expliquant ce que nous faisons et pourquoi.

### 3) La crise de l'espérance

Les deux guerres mondiales et l'échec du communisme ont mis un terme à l'espérance d'une société meilleure. Les gens croient de moins en moins à la politique pour changer le quotidien. L'espérance s'intériorise. L'individu doit se réaliser et il peut le faire par le biais de la spiritualité. C'est pourquoi, quand on affirme « Je suis chrétien », on entend ensuite : « Ah, c'est bien, t'as trouvé ton truc. Tu as la foi, moi, je ne l'ai pas. » Les individus ont importé le consumérisme dans leur intériorité : « Je dois me réaliser ». On juge pragmatiquement les rituels. Si ça marche, c'est donc vrai. Mais les réponses postmodernes ne satisfont pas. Le philosophe Pascal Chabot écrit : « La soif de la reconnaissance paraît la plus

1 Sans « patois de Canaan »

partagée des passions contemporaines. Je dois me prouver, je dois me réaliser. » Mais l'individu ne peut pas porter ce poids tout seul sur ses frêles épaules. Sans espérance, les symptômes du mal-être sont la dépression et l'addiction. L'Évangile, message d'espérance, a toute sa pertinence. Il nous faut le rendre audible. Parler du péché comme d'une addiction qui rend esclave est approprié dans notre contexte. Le péché est bien le fait de ne pas respecter la loi de Dieu, mais l'angle d'approche proposé résonne particulièrement chez notre interlocuteur non chrétien.

En résumé, voici ce qu'on peut retenir de la spiritualité de nos contemporains :

#### 1) Individualisation du croire :

La croyance est librement choisie, c'est un choix personnel, une adhésion intime. D'où le refus des dogmes. L'individu préserve jalousement son aptitude à tout évaluer. La foi évangélique a une grande force puisque selon la Bible, on ne naît pas chrétien, on le devient.

#### 2) Globalisation de l'offre religieuse :

Pour la première fois, les grandes religions se côtoient. Plus que jamais, l'apologétique est pertinente pour nous aujourd'hui. À nous de nous former en apologétique, pour affirmer dans l'humilité et la douceur la vérité du christianisme.

#### 3) Recherche de sens et d'espérance :

Nos contemporains sont hantés par la transcendance et les questions existentielles. Dans *Nothing to be frightened of*<sup>2</sup>, Julian Barnes démarre son ouvrage par cette phrase qui résume assez bien l'état dans lequel se trouvent la plupart de nos contemporains : « Je ne crois pas en Dieu, mais il me manque. » L'Évangile répond de manière pertinente à cette soif. ●

2 « Il n'y a rien à craindre »

## Partenaires pour la mission

### Partenaires pour la mission



ATELIER ANIMÉ PAR PHILIPPE FLAHAUT,  
DIRECTEUR DE MENA

Pour la bonne réussite d'un projet missionnaire, il est nécessaire que la vision et les valeurs soient communes entre l'Église d'envoi et l'organisme missionnaire partenaire qui recevra le futur missionnaire.

#### 1) Quelles sont les attentes des Églises ?

Elles attendent de l'organisme missionnaire qu'il veille aux aspects suivants :

- Adéquation entre l'appel du candidat et la réalité du ministère missionnaire sur le terrain proposé. Ceci implique une confirmation de la part de l'organisme missionnaire.
- Sécurité en théologie (confession de foi, pratiques sur le terrain).
- Sécurité en missiologie (vision, valeurs et stratégie).
- Sécurité en termes de leadership (encadrement, soins pastoraux, évolution du ministère missionnaire, ...).
- Sécurité physique (mise en place de procédures en cas de danger).
- Sécurité administrative, y compris financières, du candidat (couverture sociale, retraite, acheminement des finances).
- Sécurité en termes d'accueil de la part de l'équipe sur place ou suivi en cas de « solitude » sur place.

#### 2) Quelles sont les attentes des organismes missionnaires ?

Ils attendent d'un candidat qu'il possède les qualités nécessaires pour accomplir un service efficace :

- Une maturité spirituelle (pas forcément ancienne !) impliquant : amour pour Dieu, désir de servir, vocation. Une ou plusieurs années de formation biblique sont nécessaires selon le ministère futur exercé sur le terrain.
- Un amour profond et spirituel (pas seulement émotionnel) envers les perdus, en particulier un peuple, une nation.
- Des expériences vécues (voyage découverte, séjour court terme, stage...).
- Une exigence de formation en missiologie interculturelle ou transculturelle.
- Une ouverture à la formation continue sur le terrain, pratique mais aussi théologique selon le ministère exercé sur le terrain.
- Une grande flexibilité et adaptation ainsi qu'un esprit de soumission volontaire et intelligente.
- Une forte recommandation de son Église d'envoi qui s'engage et soutient le candidat. Indispensable pour un partenariat fructueux.
- Un réseau social important qui favorise la recherche de partenaires pour la prière et le soutien financier.
- Un esprit de solidarité envers des collègues qui n'exercent pas le même ministère missionnaire.
- Une complète adhésion aux vision, mission et valeurs de l'organisme missionnaire, ainsi qu'à la déontologie pratiquée par celui-ci (statuts, règlement intérieur, charte de la Mission, ...).

Sur ces bases, un accord de collaboration est signé entre les différentes parties. Lors des évaluations annuelles, un partage entre l'Église d'envoi et l'organisme missionnaire permet de « suivre » le missionnaire, de l'aider à évoluer dans son ministère, de veiller sur sa bonne santé physique et spirituelle, et de traiter les possibles difficultés traversées par le candidat. ●

## Paru en librairie



### Comprendre Colossiens aujourd'hui

Laurent CLÉMENCEAU, Éditions Excelsis/Edifac, 296 pages, 19,00 €

Cet ouvrage de la collection « La Bible et son message » vient s'ajouter à ceux sur Genèse 1 à 11 de Matthieu Richelle et sur Matthieu 1 à 13 paru sous la plume de Christophe Paya. Chaque section d'un livre biblique est abordée en trois temps :

1. Une introduction qui le situe dans son contexte et décrit sa structure ;
2. Une explication du sens du texte, passage par passage, qui élucide les principales difficultés d'interprétation, en présentant le meilleur des résultats de l'exégèse actuelle en des termes accessibles, laissant de côté les détails techniques au profit du sens.
3. Une présentation du message du texte biblique pour aujourd'hui, montrant l'enrichissement qu'il procure pour la foi et offrant des pistes d'application.

Le lecteur, qu'il soit prédicateur ou simplement un croyant qui cherche à approfondir sa foi, trouvera une matière à même de stimuler la réflexion pour une foi vécue au quotidien.  
M.R.



### La prière : s'émerveiller dans l'intimité de Dieu

Timothy KELLER, Éditions CLÉ, 381 pages, 23,00 €

« Si Dieu est notre plus grand amour, si le connaître et lui plaire sont nos plus grandes joies, la nature et le contenu de nos prières pour une vie meilleure en sont transformés. » Nombre d'entre nous reconnaissent avoir une vie de prière insuffisamment riche et épanouissante.

Pourtant, comme l'affirme Timothy Keller dans son ouvrage, ces moments de rencontre avec notre Créateur devraient être un sujet d'émerveillement ! Timothy Keller nous livre un ouvrage très complet sur la prière (en témoigne la soixantaine de pages consacrées aux quelque 387 notes du livre). En partant de la nécessité de prier puis en passant par une définition de la prière dans les autres religions et sa particularité dans le christianisme, l'auteur nous amène progressivement à découvrir la richesse d'une conversation avec Dieu. Par des exemples bibliques (notamment les Psaumes et le Notre Père), historiques (la prière vue par Augustin, Luther et Calvin) et pratiques (en nous livrant quelques principes à mettre en place), l'auteur nous aide

à trouver la motivation et les moyens d'approfondir notre vie de prière.

Cet ouvrage, qui présente la prière sous l'angle théologique, méthodologique et pratique se médite plus qu'il ne se lit. Et à la fin de chaque chapitre, il nous donne une seule envie : celle de s'arrêter et de prendre un moment pour s'émerveiller dans l'intimité de Dieu.

D.S.



### Une foi intelligente et équilibrée

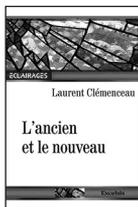
John STOTT, Éditions GBU/Excelsis, Collection Éclairages, 116 pages, 10,00 €

Ce petit livre contient en réalité deux ouvrages rédigés par John Stott. Le premier, *Plaidoyer pour une foi intelligente*, nous rappelle que nous sommes créés à l'image de Dieu, un être intelligent ! Après une première partie consacrée à l'importance du raisonnement et de la connaissance, l'auteur nous montre six domaines dans lesquels l'intelligence a sa place dans la vie chrétienne. Je regrette toutefois le manque de nuance de l'auteur dans ce premier ouvrage, qui fait un tel éloge de l'intelligence qu'on en oublierait presque que les émotions ont aussi leur place dans notre marche avec Dieu (même s'il nous met en garde

## Paru en librairie

contre l'hyperintellectualisme d'une foi qui serait alors stérile). Le deuxième ouvrage, *Pour une foi équilibrée*, me semble plus... équilibré ! Après un rappel de la célèbre épigramme : « Sur l'essentiel, unité ; sur l'accessoire, liberté ; en toutes choses, charité », l'auteur nous avertit du danger des extrémismes, ce qu'il appelle « la polarisation ». À travers quatre oppositions classiques (intelligence/émotivité, conservateurs/progressistes, ordre/liberté, évangélisation/action sociale), John Stott nous invite à ne pas nous enfermer dans une position tranchée et en lutte avec l'autre extrême, mais plutôt à faire preuve de nuance et à rechercher dans les deux parties mises en opposition ce que l'on peut en tirer de bon pour notre vie chrétienne. Citons Stott pour terminer cette recension : « Sans connaissance, nous nous condamnons à la superficialité spirituelle. Sans équilibre, nous nous laissons emporter à tout vent de doctrine » !

D.S.



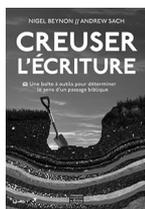
### L'ancien et le nouveau

Laurent CLÉMENCEAU, Éditions GBU/Excelsis, Collection Éclairages, 168 pages, 12,00 €

Quelles sont les relations et les articulations entre l'Ancien Testament et le Nouveau

Testament ? D'une manière plus détaillée, quels sont les liens entre Création et nouvelle création, Ancienne et Nouvelle Alliance, exode et nouvel exode, les sacrifices et le sacrifice... ? Ces thèmes et bien d'autres – 15 en tout – constituent le fil conducteur au travers duquel l'auteur cherche à nous montrer les liens étroits entre l'Ancien et le Nouveau Testament et comment l'ensemble de la Bible pointe la personne et l'œuvre de Jésus-Christ qui est au cœur de la foi chrétienne.

M.R.



### Creuser l'Écriture

Nigel BEYNON et Andrew SACH, Éditions CLÉ, 168 pages, 15,00 €

La Parole de Dieu recèle des trésors pour notre vie chrétienne. Et si le message de l'Évangile, tellement primordial, est explicite, d'autres trésors ne se perçoivent pas au grand jour, il faut s'armer de patience et s'équiper des bons outils pour ne pas passer à côté de ces pépites. C'est l'objectif de *Creuser l'Écriture*. Ce livre nous fournit dix-sept outils pour être sûrs de bien comprendre ce que Dieu a voulu nous dire par le biais de sa Parole (sans en tordre le sens), et d'en extraire toute sa richesse. Nous découvrons ainsi ce que nous apportent la chronologie biblique et le genre d'un texte,

en quoi son contexte ou sa structure nous permettent d'intégrer son message, ou encore la manière dont le vocabulaire et les allusions nous aident à en comprendre le sens. Très clair et à la portée de tous, *Creuser l'Écriture* est une caisse à outils pour tout étudiant de la Bible ou groupe qui souhaite approfondir un texte pour se laisser transformer par la Parole de Dieu. Chaque chapitre du livre se termine d'ailleurs par un exercice pratique, qui nous permet de nous familiariser avec chacun de ces outils herméneutiques !

D.S.



### Dieu, je ne comprends pas

Christopher J.H. WRIGHT, Éditions Excelsis, 320 pages, 20,00 €

Pourquoi le mal et la souffrance existent-ils ? Comment un Dieu d'amour a-t-il pu demander à son peuple d'exterminer un autre peuple, les Cananéens ? Comment un homme cloué sur une croix il y a 2000 ans à Jérusalem peut-il apporter le salut pour tous les peuples de toutes les générations ? Et ce sera comment, au juste, la fin du monde ? Telles sont les questions difficiles auxquelles Christopher Wright tente d'apporter des éléments de réponse. L'auteur, avec humilité, nous partage son

## Paru en librairie

incompréhension devant ces questionnements qui mettent à mal notre raison. Mais plutôt que nous apporter des réponses toutes faites, le théologien part à la chasse aux idées reçues, puisant dans le texte biblique les éléments qui y sont réellement présents. Sans chercher à répondre pleinement aux questions délicates qu'il pose, il apporte de la matière pour alimenter notre réflexion, concluant chacun de ses chapitres par des encouragements tirés de la Parole de Dieu, nous rappelant que si nous ne comprenons pas tout, nous pouvons avoir confiance envers notre Créateur qui dirige les événements avec justice et bienveillance.

D.S.



**Décider en Église : casse-tête ou opportunité ?**

Sous la direction de Paul HEGE, Éditions Mennonites, collection « les dossiers de Christ-Seul », 61 pages, 9,00 €

L'ouvrage propose des pistes de discernement pour nos décisions d'Église. Celles-ci seront vues comme bonnes si elles sont conformes au projet de Dieu pour nous. De cette façon, elles contribueront à l'édification de nos communautés. La réflexion est issue du milieu mennonite, cependant toutes les Églises attachées à un fonctionnement collégial sont concernées par une prise de décisions en communauté réunie. Cela constitue l'une des manifestations les plus visibles de l'Église telle que Jésus l'a voulue. Je retiens cette affirmation de Pascal Keller selon laquelle « une des caractéristiques de tout réveil spirituel est une implication beaucoup plus importante de tous les membres de la communauté ».

L'Église est une communauté fraternelle où nous sommes appelés à discerner ensemble. Or discerner est un processus

de paroles : parler et écouter, prendre son temps pour écouter Dieu, faire appel aux dons de direction. En Actes 15, la prière seule n'est pas proposée comme méthode de résolution des conflits et pourtant l'action de l'Esprit est évidente : « Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous-mêmes... » Un climat de respect et d'écoute est indispensable et celui-ci dépend de l'attitude de chacun. Nos frères et sœurs mennonites ont une longue tradition d'assemblées fraternelles et la conférence mennonite mondiale est arrivée à mettre en œuvre un processus de décision par consensus très intéressant. Ce processus pourrait être adopté par des groupes beaucoup plus petits. Voici une excellente brochure qui donne envie de creuser le sujet. D'ailleurs des ressources provenant de différents horizons sont proposées. Mais la diversité très limitée en français montre que le sujet mérite d'être encore développé.

Nelly P.

## 9ème Journée du Réseau des Scientifiques Évangéliques

Le « Réseau des Scientifiques Évangéliques » organise sa neuvième journée de réflexion le 21 janvier 2017 à Paris sur le thème :

**« Données scientifiques et interprétations bibliques : le cas du déluge »**

Divers intervenants, spécialistes en exégèse biblique, géologie, philosophie et sociologie guideront notre réflexion.

Contact : [contactRSE@gmail.com](mailto:contactRSE@gmail.com) ; [www.scientifiquesevangeliques.org](http://www.scientifiquesevangeliques.org)

Le RSE fait partie des Réseaux Professionnels des Amis des GBU ([www.amis.gbu.fr](http://www.amis.gbu.fr))

## S'attacher et transmettre - Les Églises CAEF dans l'histoire

### S'attacher et transmettre Les Églises CAEF dans l'histoire



Sylvain AHARONIAN

Il n'est pas difficile de constater que certaines frontières entre évangéliques s'estompent actuellement en France ; à bien des égards, on ne saurait que s'en réjouir ! Au risque de paraître trouble-fête, il importe cependant de signaler l'écueil perfide de l'amnésie, contre lequel il serait regrettable de se briser en cet âge heureux. Or il faut admettre que vouloir se lester du passé prête ici ou là au soupçon ; et force est de constater que, dans la mentalité contemporaine, transmettre une identité religieuse toute particulière paraît peu expédient, tant le présent tend à être valorisé – à la limite n'est réputé vrai que ce que l'on vit ici et maintenant. C'est même le bien-fondé d'une telle transmission qui semble aujourd'hui contesté, au risque d'engendrer une crise de l'appartenance...

Quitte à imiter ceux qui dénoncent le confort fallacieux de l'analphabétisme religieux, il semble donc indiqué de rappeler l'importance de la conscience

d'une certaine filiation. De fait, choisir de ne rien transmettre, c'est transmettre beaucoup ; c'est léguer un état d'esprit particulier, laissant les jeunes à la merci des idées dominantes. Certes, il ne s'agit pas de cultiver une vaine nostalgie, de s'engluer à un passé idéalisé ou de promouvoir un onirisme stérile. Mais retrouver le sens de l'héritage spirituel s'avère indispensable à la formation d'un jugement sain. En effet, seul celui qui a pu se construire au sein d'une tradition déterminée est capable de choix avisés, tandis que l'amnésique ne peut guère que bégayer quelques options. Même pour prendre du recul par rapport aux lointains atavismes il faut de la mémoire, car oublier son passé c'est certainement se condamner à le revivre. Quant au discours théologique, il gagne aussi à être replacé dans son contexte, pour être nuancé, en sorte que l'on sache judicieusement hiérarchiser les opinions admises : « resituer notre théologie dans l'histoire, c'est [ainsi] faciliter notre réflexion personnelle et notre accueil de la réflexion des autres »<sup>1</sup>. Bref, pour comprendre et se comprendre, pour s'orienter et mûrir, il convient de faire un détour par l'histoire : « face à un avenir ouvert, [celle-ci] nous aide à mieux exercer notre liberté, à déchiffrer et à construire »<sup>2</sup>.

Or l'utilité du souvenir s'impose-t-elle encore au chrétien de telle manière qu'il résiste tout net à s'émanciper de son milieu ecclésial ? Rien n'est moins sûr : si,

1 Linda OYER & Louis SCHWEITZER, *Les Crises de la foi*, Étapes sur le chemin de la vie spirituelle, Dossier Vivre n° 32, Genève, Je Sème, 2011<sup>2</sup>, p. 92s.

2 Sébastien FATH, « D'une "Foi sans histoire"... à une foi dans l'histoire. "Rappelle-toi ceci..." (És 44.21) », *Hokhma*, n° 68, 1998, p. 39.

## S'attacher et transmettre - Les Églises CAEF dans l'histoire

face au défi de la transmission, la rupture de la continuité sociale apparaît pour le moins inopportune, une telle dérive n'est pas pour autant facile à juguler. En effet, les excès de l'individualisme ultramoderne compliquent l'affaire : de nos jours, « les individus revendiquent une sorte de *do it yourself* en matière religieuse »<sup>3</sup>, et ils tendent dès lors « à évaluer la légitimité d'une religion à l'aune des bienfaits qu'elle procure »<sup>4</sup>. Ainsi, influencés par le modèle de la religion à la carte, les évangéliques sont eux-mêmes tentés de se comporter en simples consommateurs, au risque de céder à une forme de nomadisme dénominationnel.

Il faut donc réaffirmer en quelque sorte l'intérêt de manger au menu, c'est-à-dire de rester si possible affilié à une même famille d'Églises. De fait, c'est ainsi que l'on tisse des liens durables permettant l'indispensable transmission d'une identité religieuse. C'est d'ailleurs de cette façon aussi que l'on ratifie l'importance que le Nouveau Testament accorde aux liens de solidarité entre les Églises locales. Or en disant cela, on pressent la résistance de l'individualisme contemporain, prêt à sacrifier à la liberté la stabilité des liens sociaux. Pourtant, on montrerait sans peine que l'inscription dans un réseau convictionnel n'aliène pas forcément la liberté du sujet. En revanche, il revient au chrétien, conscient d'être libre dans la dépendance

3 Jean-Paul WILLAIME, « L'Approche sociologique des faits religieux », *Religions et modernité*, Actes de l'université d'automne de Guebwiller, oct. 2003, sous dir. Jean-Marie HUSSER, coll. Les Actes de la DESCO, publié par la direction de l'Enseignement scolaire, p. 82.

4 *Ibid.*

de Dieu, d'attacher du prix aux liens hérités, car c'est le souverain Maître qui ... *emploie comme ses instruments les éléments de notre situation, et nos diverses rencontres. Il est [donc] juste qu'un peu de notre respect et de notre gratitude aille aux instruments, sauf s'il s'agit de maux dénoncés, dont Dieu a renversé les effets. (...) Nous présumerons à bon droit – sauf indication contraire que nous saurons déchiffrer – que l'Église dans laquelle nous avons été placés est celle où Dieu nous veut. Nous donnerons de la valeur à ses attaches historiques, voire à ses us et coutumes*<sup>5</sup>.

Quel est donc le signalement des CAEF, auquel il paraîtra raisonnable d'accorder de l'importance ? S'il n'y a pas lieu en l'occurrence de dévider l'histoire ou les caractéristiques des Assemblées françaises, quelques considérations sommaires pourront néanmoins servir. Il est par exemple notable qu'en poursuivant la ligne de conduite des premiers frères de Plymouth on répugne toujours, dans lesdites Assemblées, à toute médiation institutionnelle ; d'ailleurs on valorise d'ordinaire une pratique particulièrement démocratique du culte, en se méfiant du formalisme. Ainsi se veut mis en œuvre le principe du sacerdoce direct de tous les croyants. Quant au ministère ecclésial, il convient naturellement de signaler qu'il reçoit, dans le giron des CAEF, un caractère essentiellement instrumental, parfois encore porté par un anticléricalisme enthousiaste ; ainsi considère-t-on en principe que la légitimité du ministre ne dépend pas de sa situation professionnelle.

5 Henri BLOCHER, « Quel devoir d'unité entre les protestants ? », *Hokhma*, n° 54, 1993, p. 53s..

## S'attacher et transmettre - Les Églises CAEF dans l'histoire



Nul ne peut ignorer du reste que, dans les Assemblées, le pouvoir normatif est réparti à l'ordinaire au sein d'un collège de plusieurs anciens exerçant ensemble, chacun pour une part, le ministère pastoral. Or ce précepte égalitaire offre un net contraste avec la culture catholique attachée à la centralité de la figure hiératique du prêtre, et se veut plus radical que la disposition du pasteur laïc *primus inter pares*. À l'évidence, on met le doigt ici sur l'une des idées-forces de ceux que l'on a pu dénommer du nom de *frères larges*. Il semble même que plus ils consentent à professionnaliser le pastorat – tout en le concevant encore comme foncièrement laïc – plus la norme de la direction absolument collégiale de la communauté ecclésiale apparaît comme leur *schibboleth*.

Il faut enfin remarquer qu'à l'image du mouvement des *frères* esquissé à Dublin et Plymouth, les Assemblées françaises cultivent par instinct une vision non confessionnelle de la religion : à la faveur

d'une pensée éprise de primitivisme, c'est une forme de christianisme générique qui est valorisée. Cette pensée s'enracine du reste dans une disposition romantique de retrait traditionnellement manifestée à l'égard du monde, auquel on rattache volontiers les systèmes religieux. Ainsi, c'est en tant que principe mondain que l'usage de toute étiquette confessionnelle tend vaguement à être discrédité. De fait, dans le refus dogmatique des clivages partisans reluit un des principaux attributs des Assemblées, en sorte que leur tradition singulière s'adultérerait si elle cédait sans retenue au tropisme du regroupement confessionnel...

On le voit, c'est en pénétrant dans le génie de sa famille d'Églises que, sans dissiper tous les paradoxes, on peut être clairvoyant, et s'élever à un jugement lucide et nuancé. Encore faut-il savoir s'attacher, et faut-il savoir tenir suffisamment en estime la transmission religieuse. ●

# Chaque jour l'Évangile

message d'espérance



## Méditations Quotidiennes



calendrier mural  
(plaque réversible)  
ou livret broché



Une parole pour  
approfondir sa foi

## Vivre Aujourd'hui



calendrier  
à effeuiller  
(petite ou  
grande plaque)  
ou livret broché



Pour découvrir Jésus-Christ  
et son message d'espérance...

## Perles Précieuses



calendrier mural  
(plaque réversible)



Une parole pour chaque jour

Maquette Des Signes

CALENDRIERS ÉPHÉMÉRIDES • ÉDITIONS CAEF

Ces calendriers sont disponibles dans les librairies chrétiennes et aux Éditions CAEF :

3 bis rue Casimir Périer - 38000 Grenoble - Téléphone : 04 76 42 85 56 - Courriel : [editions@caef.net](mailto:editions@caef.net)